

Nabti Amor  
Maître-assistant  
Université Oum El Bouaghi  
Doctorant Université Mentouri Constantine

---

## La construction de l'espace romanesque dans *Les Échelles du Levant* de Amin Maalouf

Les Échelles du Levant, fut ma première lecture de l'ensemble des créations littéraires de ce prolifique écrivain libanais de nationalité française. Sa façon de narrer est tellement accrochante (captivante) qu'on a envie de lire d'un seul trait l'œuvre toute entière.

Les Echelles du Levant est la sixième création romanesque d'Amin Maalouf. Il parut en 1996, c'est-à-dire, trois ans après Le Rocher de Tanios qui lui valut le prix Goncourt (1993), Léon l'Africain 1986, Samarcande 1988, Les jardins de lumière 1991, Le Premier Siècle après Béatrice 1992 et Le périple de Baldassare 2000. Les croisades vues par Les Arabes, Les Identités Meurtrières et Origines, considérés par les spécialistes comme des essais, parurent respectivement, en 1983, 1998 et 2004. Il a aussi écrit des livrets d'opéra : L'Amour de loin, Adriana Mater, 2000 et 2006.

Nous avons choisi cet écrivain arabe d'expression française non seulement pour les considérations précédemment évoquées, mais aussi parce qu'il n'a pas fait l'objet de nombreuses études universitaires en Algérie ; également pour sortir des sentiers battus et contribuer à l'enrichissement du fonds bibliothécaire de notre respectueuse institution.

*« Cette histoire ne m'appartient pas, elle raconte celle d'un autre. »* p. 09.

C'est ainsi que s'ouvre le roman. Le narrateur recueille en quatre jours la vie d'un homme, Ossyane, personnage principal et narrateur. Ce type de narrateur, secondaire, concerné par les événements qu'il raconte, est suivi par le premier narrateur, qui l'a reconnu d'après une photo dans son manuel scolaire, à travers les rues de Paris en 1976. A ce propos, il convient de souligner la complexité de la situation narrative, mise en place dans ce récit de Maalouf. Une narration primaire précède et encadre une narration seconde. (Genette).

Ossyane, ce personnage/narrateur que G. Genette nomme *narrateur homodiégétique*, parce qu'il participe à l'histoire qu'il raconte, est fils d'une Arménienne et d'un dignitaire turc, installés au Liban. C'est un homme marqué douloureusement avant même sa naissance par les coups d'un destin impitoyable. Par son biais, Amin Maalouf, aussi entièrement concerné par les pénibles événements qui ont secoué le Liban pendant cette période, essaie de transmettre au lecteur les malheurs endurés par le peuple libanais et, en particulier, par ceux des minorités ethniques et religieuses.

Issu d'une famille riche qui a gouverné l'Orient durant de longues années, Ossyane cherchera à fuir son milieu et à se libérer de l'emprise de son père, notamment en faisant de brillantes études de médecine à Montpellier. Mais la deuxième guerre mondiale le rattrape et détruit ses projets d'avenir.

Sans vraiment le vouloir, il devient révolutionnaire comme son père l'a toujours voulu. Il s'engage dans la résistance, à Lyon, et abandonne ses études. C'est à ce moment là que, rêvant comme à son habitude de liberté et rongé par le souvenir des siens laissés au Liban, il va affirmer son courage en mettant sa vie en péril.

De retour au pays à la fin de la guerre, il est accueilli en héros de la résistance. Follement épris de Clara, une juive autrichienne qu'il a connue dans la résistance, il l'épouse et devient, quelques années plus tard, père d'une fille «Nadia», qu'il ne verra qu'une fois femme. Installé à Beyrouth, il subira les conditions de l'époque et souffrira le martyre. Le conflit israélo-palestinien bouleverse sa vie et le sépare de sa femme. Son père décède, il ne supporte pas le choc et perd la raison. Il est interné dans un asile psychiatrique : c'est la descente aux enfers. Privé de celle qu'il aime, Clara sa femme, offensé dans sa dignité, il devient méconnaissable dans cet univers d'aliénés qu'il n'a pas cherché à intégrer. Pour ne pas sombrer dans la folie, il s'accroche à un amour en attente, un amour tellement puissant qu'il le maintient en éveil. Un amour peut-être, en fin de compte, plus fort que l'Histoire et le destin. L'espoir de retrouver un jour sa femme et sa fille, va lui permettre de vaincre sa folie après plus de vingt ans d'internement. Il retournera ensuite en France dans le but de renouer avec sa femme. Tel est le bref résumé du roman.

## L'espace romanesque

Notre intérêt pour l'espace romanesque dans *Les Échelles du Levant* est suscité par le fait qu'il interpelle le lecteur à plusieurs égards. Il est réaliste parce que géographique. Il permet aussi de reconstituer l'itinéraire des personnages dans leurs déplacements comme sur une carte, de même qu'il situe le

lecteur dans l'histoire (L'Anatolie, la Turquie, Le Mont Liban, Beyrouth, Paris, Montpellier...).

C'est un espace à la fois ouvert et clos où l'itinéraire, tracé pour les personnages, est tributaire de leur destin et de leur progression dans la trame romanesque : parcours de la famille Katebdar. S'agit-il pour autant d'un espace référentiel ? Ou tout simplement d'un espace poétique ? Nous avons là, autant d'interrogations qui nous interpellent et qui, *ipso facto*, expliquent notre intérêt particulier pour l'organisation de l'espace dans le roman maaloufien. Notre choix pour l'étude de l'espace se justifie également par le fait que la littérature, à l'instar d'autres formes d'art, use de représentations spatiales afin de mimer la réalité (la mimésis). Alors, elle évoque des villes, décrit des lieux, des demeures et des paysages qui participent à la vraisemblance et donnent son authenticité au récit. Tout cela permet une meilleure adhésion du lecteur à l'univers ainsi représenté. Ces différentes représentations ont été abordées par plusieurs critiques, parmi lesquels G. Bachelard, Michel Butor, Gilbert Durand.

## Poétique de l'espace romanesque

L'espace dans lequel Amin Maalouf a installé ses personnages se réfère à une situation très conflictuelle de la région. Au fil des pages, le lecteur remarquera que la situation s'envenime jusqu'à devenir dangereuse. Le titre est tellement suggestif et sémantiquement chargé que tout lecteur est contraint de passer en revue l'histoire de l'époque.

Le titre renvoie le lecteur à la position stratégique de la région dans la circulation des marchandises et des hommes, des échanges culturels et civilisationnels.

C'est dans cette mosaïque socioculturelle, religieuse et ethnique que toute lecture trouvera un sens avéré et authentique,

même si nous savons que fiction et réalité sont deux univers différents qui ne se confond pas mais qui se rejoignent dans l'univers narratif pour dépasser le référentiel (la réalité).

L'importance de l'espace a permis aux sociologues d'expliquer le comportement des hommes. L'intérêt du milieu matériel dans la vie les a toujours incités à se créer des espaces différents, de manières différentes : un seul individu semble se former, parfois même jusqu'aux moindres nuances, vis-à-vis des autres. Cela pour signifier que l'organisation de l'espace, tout comme les autres pratiques, la langue, par exemple, contribue à la formation d'une culture.

En littérature, la distance entre la réalité et la fiction préoccupe l'auteur et le lecteur, le lecteur critique surtout. En effet, le romancier crée dans son œuvre un milieu qui est la matérialisation de sa façon de voir et de concevoir le monde. L'espace représentatif ou imaginaire, n'est pas la copie conforme du réel, mais il en est une sublimation jamais identique même s'il entretient avec celui-ci des rapports multiples.

## **Espace textuel / Espace référentiel**

Dans notre travail de recherche, grâce aux apports théoriques convoqués, notamment, la poétique chez Gaston Bachelard, la relation triangulaire développée par Michel Butor et l'étude des structures anthropologiques de Gilbert Durand, nous avons tenté de transposer cet espace textuel vers une certaine sublimation de l'espace référentiel (réel). Par là même, nous avons essayé de savoir en quoi ils diffèrent ou, à défaut, de déterminer une certaine convergence ou divergence entre les représentations de l'auteur et du lecteur.

A ce niveau de notre analyse, nous avons cherché ce qui pousse un lecteur à procéder à des identifications dans l'espace choisi par l'auteur en puisant dans son héritage sociocultu-

rel. Généralement, le roman réaliste nous présente un univers socioculturel qui calque celui dans lequel nous vivons. C'est ce qui lui donne une certaine authenticité qui facilite l'adhésion du lecteur. La présence de l'espace est donc indispensable car tout roman se fonde sur un ou plusieurs personnages, éventuellement sur une action, qui supposent un espace qui les contient et les fait progresser même si le romancier se refuserait à en tenir compte sous forme de descriptions : tel notre roman qui repose sur la narration conférant aux lieux, aux objets, et aux personnages une présence physique. Cet espace est construit sur la base d'une impression produite sur le lecteur. Ce qui le pousse à user de son imagination pour mieux se le représenter. Alors, il fera intervenir ses compétences socioculturelles et imaginatives : il essaie de se représenter le lieu évoqué par l'auteur selon ses propres représentations.

A ce propos, voilà ce que Gaston Bachelard a écrit dans son ouvrage *La poétique de l'espace*, s'adressant à l'auteur de l'œuvre :

*« Vous voudriez intéresser le lecteur, lui tout dire sur votre chambre, sur votre maison, mais vous avez entr'ouvert une porte de la rêverie. »*

En effet, par l'espace proposé dans la fiction, le romancier provoque chez le lecteur cet onirisme qui va le conduire à suspendre momentanément sa lecture, à se détacher du roman et à s'abandonner à ses propres rêveries. L'exemple de l'aspect architectural de la maison des Katabdar, celle en Turquie et celle au Liban. Là, nous avons appliqué les principes de la relation triangulaire (espace textuel/lecteur/espace référentiel) qui consiste à établir, d'une part, une relation entre l'espace textuel et comment il est perçu par le lecteur, et, d'autre part, la représentation de ce même espace fictif par un espace référentiel chez le lecteur. Dans ce cas, nous avons noté qu'il existe autant de représentations spatiales que de lecteurs parce que chaque

lecteur va concevoir l'espace selon ses propres connaissances de l'espace proposé par l'auteur.

## Sémiotique de l'espace

Après ce travail sur la poétique de l'espace, nous avons supposé, pour notre part, que tout espace est construit sur un foisonnement de sens, et nous avons fait intervenir les apports de l'approche sémiotique pour les interpréter et convenir que, tout comme les personnages et l'action, l'espace lui aussi participe à la construction du sens dans une œuvre romanesque. Cet espace fictionnel, signifiant, si l'on peut dire, se fonde sur l'idée d'une relation étroite et intime avec les personnages qui l'occupent : le cas d'Ossyane qui a toujours eu envie de fuir les espaces clos, pour de multiples raisons vers les espaces ouverts, y revient très rapidement pour encore d'autres raisons que nous avons expliquées plus clairement dans notre analyse. Ici, nous avons noté que l'espace reflète les différentes facettes des traits caractériels des personnages : l'attitude du père d'Ossyane chaque matin au réveil. Le héros Ossyane, s'enferme dans des espaces opaques pour se défendre contre la réalité extérieure, pour s'entourer d'idéologies personnelles et sociales dont devient nécessairement significatif l'espace évoqué dans le roman. L'organisation de l'espace dans *Les Échelles du Levant* d'Amin Maalouf, considérée de ce point de vue, tend souvent à la métaphore qui a pour but d'exprimer le thème de la souffrance humaine représentée ici par la diaspora libanaise.

## Thématique de l'espace

Concernant l'approche thématique qui constitue une partie de notre travail, nous avons essayé de démontrer que l'espace

dans *Les Échelles du Levant* est construit selon une certaine thématique. Trois thèmes dominants ont retenu notre attention : le thème de la folie, avec l'idée de folie qui est omniprésente dans l'histoire et qui peut être considérée comme une aliénation des personnages qui n'ont plus de repères à cause de leurs multiples pérégrinations ; le thème de l'enfermement, parce que les personnages de ce roman ont toujours vécu dans des espaces clos et complètement détachés de ce qui se passe à l'extérieur et le thème de l'exil où les personnages ont souvent été contraints de quitter un pays auquel ils se sont habitués pour d'autres, toujours à la recherche de paix, fuyant leurs conditions de minorité ethnique et religieuse. Ces trois thèmes réunis font référence à la thématique de la diaspora libanaise suggérée par Amin Maalouf dans *Les Échelles du Levant*.

En guise de conclusion, nous espérons avoir atteint l'objectif que nous nous sommes fixé. Pour notre projet de recherche doctoral, nous comptons élargir le corpus à d'autres romans, toujours chez le même auteur et nous intéresser à la problématique de l'autofiction en relation avec la dimension historique.

## Bibliographie

- Adam Jean-Michel, - *Le Récit*, Paris, PUF, 1984.
- Adam Jean-Michel, - *Le Texte narratif*, Paris, Nathan Université, Nouvelle édition, 1994.
- Aron Paul, Saint-Jacques Denis, Viala Alain, - *Le dictionnaire du Littéraire*, Paris PUF, 2<sup>ème</sup> édition, 2004.
- Auer Bach Erich, - *Mimésis. La représentation de la réalité dans la littérature occidentale*, Paris, Gallimard, 1968.
- Bakhtine Mikhaïl, - *Esthétique de la création verbale*, Paris, Gallimard, 1984.
- Bal Mieke, - *Narratologie*, Paris, Klincksieck, 1977.
- Banfield Ann. - *Phrases sans parole. Théorie du récit et style indirect libre*, Paris, Seuil, 1995.



- Barthes Roland et al, - *Poétique du récit*, Paris, Seuil, 1977.
- Barthes Roland et al, - *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, 1982.
- Becker Colette, - *Lire le réalisme et le naturalisme*, Paris (Dunod, 1992), Nathan Université 2000.
- Benveniste Emile, - «*Les relation du temps dans le verbe français*», dans Problèmes de linguistique générale, Paris, Gallimard, 1996.
- Bourneuf Roland et Ouellet Réal, - *L'univers du roman*, Paris, PUF, 4<sup>ème</sup> édition, 1985.
- Bremond Claude, - *Logique du récit*, Paris, Seuil, 1973.
- Courtès Joseph, - *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette, 1991.
- Courtès Joseph, - *Analyse Sémiotique du Discours*, Paris, Hachette, 1991.
- Danon-Boileau Laurent, - *Produire le fictif*, Paris Klincksieck, 1982.
- Danon-Boileau Laurent, - *Du texte littéraire à l'acte de fiction : Lectures linguistiques et réflexions analytiques*, Paris, Ophrys, 1982.
- Ducrot Oswald et Schaeffer Jean-Marie, -*Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1995.
- Eco Umberto, - *Lector in fabula*, Paris, Grasset, 1985.
- Eco Umberto, - *Les limites de l'interprétation*, Paris, édition Grasset, 1992.
- Everaert-Desmedt Nicole, -*Sémiotique du récit*, Bruxelles, De Boeck, 3<sup>ème</sup> édition, 2004
- Genette Gérard, - *Figure III*, Paris, Seuil, 1978.
- Genette Gérard, - *Nouveau discours du récit*, Paris, Seuil, 1983.
- Genette Gérard, - *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.
- Genette Gérard, - *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991.
- Greimas Algirdas-Julien, - *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 1966.
- Groupe d'Entrevernes, -*Analyse sémiotique des textes*, Lyon, PUL, 6<sup>ème</sup> édition, 1988.
- Hamon Philippe, - *Texte et idéologie*, Paris, PUF, 1984.
- Jauss Hans.Robert, - *Pour Une Esthétique De La Réception*, Paris, édition Gallimard, Collection, Tel, 1996.
- Picard Michel, - *La lecture comme jeu, Essai sur la littérature*, 1986. Collection « critique », Paris, édition Grasset.